

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Avant-propos

Cristina Vinuesa Muñoz

Volume 17, numéro 2, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1074759ar>

DOI : <https://doi.org/10.26522/vp.v17i2.2595>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vinuesa Muñoz, C. (2020). Avant-propos. *Voix plurielles*, 17(2), 2-4.
<https://doi.org/10.26522/vp.v17i2.2595>

Résumé de l'article

Introduction du dossier "Pour une autre configuration théâtrale : Renouveau ? Résurrection ? Naissance ?" Antoine Vitez déclarait en 1991 que l'on pouvait/devait « faire théâtre de tout ». Aujourd'hui on en vient à se questionner sur la nature même du théâtre et de celle de ce « tout » mentionné par Vitez. En ce siècle, on assiste à des spectacles, des performances, des installations, des expériences qui sont autant de formes diverses qu'il existe de matériaux les constituant. Ce chantier de recherche nous permet de nous re-poser des questions sur les fondements du théâtre, si l'on peut encore le nommer ainsi, sur ses stratégies et ses objectifs. Ce dossier de *Voix plurielles* consacré aux nouvelles voix/es du théâtre aimerait poser soit sous forme de réflexions, soit sous forme de témoignages, les différents éléments qui constituent les dispositifs qui, d'une manière ou d'une autre, interpellent autrement la théâtralité, la scène, le hors-scène et la réception. Cet autrement est-il une reconfiguration de la dramaticité ? Une récupération des formes expérimentales anciennes (performances, body art) par le biais des nouvelles technologies contribuant à la notion de médiaturgie ? Un nouvel objet né d'une adaptation aux nouvelles données sociales et technologiques ?

© Cristina Vinuesa Muñoz, 2020



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Avant-propos

Cristina Vinuesa Muñoz, Universidad Complutense de Madrid

[...] enfin l'horizon nous semble de nouveau libre, en admettant même qu'il ne soit pas clair, — enfin nos vaisseaux peuvent de nouveau mettre à la voile, voguer au-devant du danger, tous les coups de hasard de celui qui cherche la connaissance sont de nouveau permis ; la mer, notre pleine mer, s'ouvre de nouveau devant nous, et peut-être n'y eut-il jamais une mer aussi « pleine ». (<https://inventin.lautre.net/livres/Nietzsche-Le-gai-savoir.pdf> p. 301)

19 mars 2020, 15h55, Madrid. Huitième jour de confinement. 17 300 contaminés par le COVID-19 dans toute l'Espagne dont 6 777 concentrés à Madrid. 803 disparus. Des corps que l'on ne peut ni accompagner, ni saluer, ni caresser pour la dernière fois dans leur lutte contre ce virus qui envahit et recouvre en un temps record les poumons d'une substance visqueuse et épaisse jusqu'à l'étouffement total. Des corps privés de leur respiration, de leur dernier souffle, puisque le coronavirus s'intéresse principalement aux anciens. Un virus comme métaphore de notre société occidentale : un mal qui éloigne et qui sacrifie les personnes âgées, jugées peu rentables. Une société qui va trop vite et trop loin sans jamais s'arrêter.

Quel rapport, me direz-vous, avec ce dossier de *Voix plurielles* consacré aux nouvelles formes de théâtre ? Et bien tout simplement parce que ce virus vient nous priver de ce qui est constitutif de l'être humain, le rapport à l'autre. J'entends par rapport tout lien / relation / contact avec l'autre. Ce qui lie les êtres en eux, c'est le temps qu'ils passent ensemble, et le dialogue épidermique qui s'instaure au quotidien. Il s'agit en définitive de l'expérience de soi, de soi avec l'autre et, par ce biais, de la collectivité. Et c'est précisément ce dont il est question ici : de liens renouvelés. De la même façon que cette pandémie oblige l'homme à se focaliser sur le virtuel, la distance, la prudence voire la méfiance, le théâtre du vingt-et-unième siècle a lui aussi, mais d'une façon diamétralement opposée au virus, repensé la relation. Celle-ci n'existera que dans une proximité absolue, un besoin de vérité (plus que de véacité), un appel au rapprochement, à l'engagement, à la confiance, à l'union et à la participation. Un horizon plus libre s'ouvre à nous pour reprendre les mots de Nietzsche et pose un lien renouvelé – ou récupéré, nous le verrons – dans les nouvelles formes de théâtre. Ce nouveau lien sera notre fil conducteur tout au long de ce numéro grâce aux pertinentes et enrichissantes études de nos auteurs.

Nous découvrirons comment en France, au Brésil ou en Italie, de nouvelles formes ont permis de penser l'axe théâtre autrement. Nous commencerons par une étude dédiée au concept de performance dans la mesure où cette forme rompt le quatrième mur, l'illusion aristotélicienne et reconfigure la dimension dramatique. Il s'agira de présenter une forme qui introduit les nouvelles technologies comme un actant à part entière (Patricia Corbier, France).

Nous poursuivrons avec une forme de théâtre toute récente à distinguer de la performance ou du théâtre déambulatoire : il s'agit du théâtre immersif. Un théâtre qui existe pour et par le public puisque le spectateur fait partie intégrante du dispositif dramatique et dramaturgique, capable de réorienter le spectacle en fonction de ses actes. Le projet parisien *Le secret* en est la preuve (Emily Lombi, France).

Nous nous intéresserons ensuite aux écritures du plateau où il est question d'analyser l'écriture comme un espace théâtral créé depuis la scène. Ici, il est question de poser l'idée de mise en scène et de didascalie depuis l'écriture même ou la scène est placée au cœur du texte (Henri Detchessahar, France).

Nous continuerons avec un témoignage qui partage ses sensations autour d'un spectacle à mi-chemin entre l'adaptation, la performance et l'improvisation autour de l'œuvre de Marcel Proust adaptée, voire chronométrée sur une scène (Gaëlle Le-Guern).

Par ailleurs, nous voyagerons jusqu'à Sao Paulo où nous découvrirons un théâtre documentaire brésilien. Un théâtre contemporain qui pose la question politique et sociale d'un point de vue de la réception (Julia Guimaraes et Juliana Coelho De Souza, Brésil).

Nous reviendrons en France pour analyser un projet qui compte réanimer le musée au moyen d'un projet-crédation qui intègre l'art vivant dans l'espace muséal (Shirley Niclais, France).

Enfin, nous nous déplacerons en Italie où nous réfléchirons au rôle du chœur dans l'écriture de Wadji Mouawad. Chœur, choralité ? Une nouvelle forme de présence plus que jamais active et essentielle (Nicoletta Armentano, Italie).

Autant d'études, de réflexions et de témoignages qui montrent que le théâtre d'aujourd'hui avec ses apports techniques, technologiques et l'intervention des médias montre que dans un monde qui isole, qui s'isole des sensations, le théâtre subsiste, persiste et se réinvente. Qu'il soit sous forme de document, d'expérience immersive, de spectacle intime ou d'écriture, les partitions protéiformes se tissent pour créer un art vivant qui veut plus que jamais exister, intervenir, participer pour toucher l'autre, émotionnellement et sensoriellement, unir une communauté informée et informatrice, certes, mais de plus en plus éloignée et éloignante.

Ce dossier de *Voix plurielles* est la trace du renouveau de toutes ces nouvelles formes de théâtre. Des formes que s'immiscent, s'insèrent, s'infiltrant dans nos vies, nos espaces urbains, qui adoptent une forme d'oralité dans le but de rapprocher, questionner et, surtout, de renouer avec le temps de la rencontre si nécessaire à la survie de la collectivité. Bonne lecture !